

1. Le bien dont la protection est demandée :

Intérêt historique :

La chapelle anglicane *St-Andrew*, inaugurée le 6 mai 1868, restaurée en 1927, reste aujourd'hui le témoin d'un temps où Compiègne fut un lieu de séjour pour la Cour et un lieu de villégiature, mais aussi du temps où, pendant la Première Guerre mondiale, le Grand Quartier Général des troupes françaises était installé au Palais de Compiègne.

- Compiègne s'est développée, entre rivière et forêt, grâce aux séjours des quatre dynasties de rois et d'empereurs qui en ont fait une résidence de Cour et de chasse. La ville – enserrée dans ses remparts – et le château furent longtemps séparés de la forêt par une plaine cultivée (la plaine de Compiègne) et des faubourgs (Saint-Lazare et Hurtebise). C'est donc le « Grand Projet » commandé par Louis XV au milieu du XVIII^e siècle à Ange-Jacques Gabriel, Premier architecte du roi, qui lui donna sa physionomie actuelle : désormais, le nouveau château royal serait relié à la forêt par un réseau d'avenues. Sous le Second Empire, le palais de Compiègne connaît un second âge d'or, en raison des « Séries » d'invités que Napoléon III et l'impératrice Eugénie convient à l'automne, saison de la chasse. Parmi ces invités, ou parmi les curieux attirés à Compiègne par les séjours de la Cour impériale, nombreux sont les Anglais – l'Empereur étant notoirement anglophile –, notamment Maria Jane Bowes Lyon (à laquelle est apparentée l'actuelle reine d'Angleterre Elisabeth II) qui décide, en 1867, de financer sur ses deniers personnels la construction d'une chapelle anglicane pour les Anglais qui séjournent ou résident dans la ville.
- Le quartier des Avenues devient en effet un lieu de villégiature sous le Second Empire (la ville est desservie par le chemin de fer depuis 1847 et les « trains de plaisir » en provenance de Paris se multiplient). En 1855, Jules Louis des Acres de l'Aigle (1804-1861) acquiert un domaine en lisière de forêt et y fait bâtir, au milieu d'un parc paysager, un « château » – bientôt dénommé le « château des Avenues » –, qui s'inspire à la fois de l'architecture italienne et du style Louis XIII, tout en adoptant les *bow-windows* anglais. A sa suite, de nombreux hôtels, villas et « petits châteaux » vont être construits le long de l'avenue de l'Impératrice, ou aux abords d'autres Avenues : « château » de Frézals de Failly (construit en 1867, démoli avant 1914 pour laisser place à l'hôtel du Rond Royal, actuelle Résidence du Rond Royal), hôtel du comte du Puget, villa Curial ou encore hôtel d'Olympe Aguado, l'un des proches de l'Impératrice

Eugénie. Certaines des constructions de ce nouveau quartier sont l'œuvre d'architectes parisiens en vogue. Ainsi de l'hôtel de Beaussier (complété plus tard par les Sessevalle, résidence du général Pétain d'avril 1917 à mars 1918), réalisé par Denis-Louis Destors (1816-1882) sous Napoléon III, architecte bien connu notamment pour avoir construit les deux hôtels des comtes de Camondo (Abraham-Béhor et Nissim), aux 61 et au 63 de la rue de Monceau à Paris. Certains de ces villégiateurs et certains des invités des « Séries » sont des hommes de cheval (comme Napoléon III lui-même), et Compiègne devient sous le Second Empire une ville de cheval pour Bonapartistes, concurrente de Chantilly, ville de cheval très liée aux Orléans (cette vocation hippique devait perdurer jusqu'à nos jours). Ces *sportsmen* attirent à Compiègne et aux environs une petite communauté anglaise, composée notamment de lads, de jockeys et d'entraîneurs (comme Henry Jennings, qui fut au service du duc de Morny).

- La chapelle anglicane est desservie par un pasteur jusqu'à son bombardement le 3 juin 1918. Le 9 mars 1926, le *Field Marshall* Foch lance une souscription dans le *Times* pour financer la restauration de l'édifice. Il « n'oublie pas que c'est dans cette chapelle que se réunissaient pour les exercices du culte, les nombreux officiers britanniques qui étaient à Compiègne au moment où s'y trouvait le Grand Quartier Général ». De nouveau consacrée le 9 octobre 1927, la chapelle anglicane ne devait plus être desservie qu'occasionnellement (les registres de baptême s'interrompent en 1914 et ceux de mariage en 1907), la communauté anglaise de Compiègne s'étant assimilée (ou ayant regagné l'Angleterre à la déclaration de la Première Guerre mondiale) et les nouveaux arrivants n'étant qu'en petit nombre. Mais elle devait demeurer un mémorial de l'alliance franco-britannique pendant la Grande Guerre, comme l'avait voulu le maréchal Foch. Après 1945, la chapelle fut louée par l'Eglise évangélique baptiste de la vallée de l'Oise, puis achetée en 1979 par la Fédération des Eglises baptistes de France à l'*International Church Society*.

La chapelle anglicane *St-Andrew*, actuel temple baptiste, est donc l'un des « lieux de mémoire » les plus significatifs des Avenues, de leur quartier et de Compiègne. Lieu de mémoire des séjours, au palais de Compiègne, d'une Cour impériale très anglophile sous le Second Empire. Lieu de mémoire du temps où les Avenues devenaient un lieu de villégiature. Lieu de mémoire, enfin, de la présence à Compiègne du G.Q.G. d'une France engagée dans la Grande Guerre, aux côtés des Britanniques.